

5000 71904

POINT DE LA QUESTION SUR

LES COLONIES.

ASSEMBLÉE NATIONNALE.

Par M. DE LONGCHAMP, Colon de Leogane, Ile Saint-Domingue.

Je ne fais pas de coalition, mais j'exprime un vœu patriotique.



A PARIS,
De l'Imprimerie de SEGUY-THIBOUST, Place Cambray.

1790.

THE
LIBRARY OF THE
CONGRESS

OF THE
UNITED STATES OF AMERICA
WASHINGTON, D. C. 20540

RPJCB



POINT
DE LA QUESTION
SUR
LES COLONIES.

MESSIEURS,

Au milieu des crises nombreuses qui nous agitent, celle dont les Colons font l'objet va vous occuper.

Daignez, parmi la foule d'écrits dont on vous inonde, distinguer quelques observations d'un *Colon* désintéressé, impartial, & qui gémit de voir des plans ennemis se réaliser de plus en plus.

A ij

Je remonte à l'Arrêt du 30 Août 1784. Avant cette époque, les loix d'entre la Mere-Patrie & les Colonies, assujettissaient ces dernières à l'échange de leurs denrées contre celles de France; nous étions, quoique séparés par l'Océan, unis par les rapports du commerce; & malgré l'influence ministérielle despotique, nous conservions une fraternité prospère.

Il vint à la tête de quelques hommes, d'établir un système de *concurrence mitigée*, & de le faire adopter par M. de Castres.

En conséquence, on permit aux étrangers d'importer dans nos Colonies concurremment avec nos Négocians Français, mais on ne permit aux Colons de donner en échange aux étrangers que nos sirops, nos eaux-de-vie de sucre & de l'argent.

J'ai démontré jusqu'à l'évidence, & j'ai eu pour moi tout le Commerce, même les premiers Commis instruits que cet Arrêt informe, enfant de la cupidité,

- 1°. Ruinoit le Commerce de France;
- 2°. Introduisoit une contrebande nécessaire;
- 3°. Rendoit à l'étranger ce que nous payons à la Mere-Patrie;
- 4°. N'étoit d'aucun avantage pour le Colon.

1°. Il ruinoit le commerce de France;

En ce que l'Anglo-Américain n'ayant à faire qu'un

voyage de douze jours ; ayant un moindre espace à parcourir , un moindre danger à courir , moins d'avaries à essuyer sous tous les rapports , pouvoit baisser momentanément la main sur toutes les marchandises en concurrence avec la France : c'est ce qui est arrivé. Les Armateurs Français , dégoutés de ne pas trouver leurs produits ni leurs retours ordinaires , ont cessé leurs transports ; perte première pour le commerce , perte retombante sur les Possesseurs des matières premières , sur les Fabricans , sur les Manipulateurs , sur les Acheteurs , sur les Pacotilleurs de France.

2°. Il introduisoit une contrebande nécessaire.

Le Commerce de France n'apportant plus les objets de nécessité aux Colonies , il a fallu s'en pourvoir auprès de l'Etranger. La masse des sirops , & enfin des objets dont la vente étoit permise aux termes de l'Arrêt , n'équivalant pas à la masse des besoins , il a fallu solder en argent ; mais nous n'avons pas d'argent en Amérique , il a donc encore fallu , ou manquer du nécessaire en suivant la loi , ou l'enfreindre pour avoir ce nécessaire.

C'est ce qui est arrivé ; on a voulu l'empêcher , les troubles s'en sont ensuivis , parce que nécessité contrainst la loi.

3°. Il rendoit à l'Etranger ce que nous payons à la Mere-Patrie.

Sans doute en donnant nos denrées premières & coloniales en échange à l'Etranger , nous en privons la Mere-Patrie ; nous privons le fisc des droits imposés : tout l'avant-

tage que l'on tire des Colonies va donc à cet Etranger aux dépens du Français.

4°. Il n'étoit d'aucun avantage pour le Colon.

Cela est tout simple : au moment de la concurrence l'Etranger nous a tout offert à la baisse ; se trouvant seul , & le Colon dans la disette , il a imposé la loi ; on lui a acheté à tout prix avec les conditions qu'il a voulu y mettre.

Cet Arrêt étoit donc détestable , il a occasionné tous nos maux.

Examinons ce qui a suivi.

Déjà depuis quelques années , l'Angleterre voit avec peine , que des liaisons commerciales sont établies entre la France & les Anglo-Américains. La perte de ces belles Provinces n'est point effacée , même par le ridicule traité de Commerce , qui nous rend le jouet des Anglois eux-mêmes.

Que cherche donc l'Angleterre ? A réparer ses dommages aux dépens de la France ; & l'on y donne à plein colier.

De tout tems , nos Isles à sucre ont fait l'objet de leur jalousie ; comme les Isles à épiceries , ont occasionné leurs guerres avec la Hollande.

Il n'étoit pas facile de s'emparer de nos possessions , il étoit plus aisé d'y inspirer la révolte dans les Noirs , le désespoir dans les Blancs.

Voici le raisonnement Anglois.

La France s'occupe de sa régénération ! A beaucoup d'énergie, elle joindra beaucoup d'exaltation ! Jettons-en avant une idée bien métaphysique ; que nos meilleurs Ecrivains s'échaffaudent sur les horreurs *privées* qui se commettent dans nos Îles ; disons que les Noirs sont nos frères ; invoquons l'humanité, ce mot tant de fois prostitué !

Ayons des Chefs de Secte, & nous aurons des Sectaires ! L'esprit du François, saisit avec avidité ; il se jettera à corps perdu, dans un système, que la bonté de son cœur lui rendra plus cher encore.

Il ne s'apercevra pas qu'il attaque une propriété dont il est responsable ; il voudra bouleverser, détruire ! On souscrira comme pour une nouvelle croisade !

De leur côté, les propriétaires crieront à l'assassinat, ils montreront de l'énergie ; nos *bouches*, nos *écrivains* payés, étoufferont à coup de fillogisme, ces réclamations justes.

Les Colons seront au désespoir, ils déserteront leur ancienne patrie, ils se donneront à nous, & nous nous vengerons, avec avantage, des Américains qui nous ont quitté, & des Français, qui ont assuré leur liberté à notre détriment.

Alors, plus de Marine parmi nos ennemis, parce qu'elle n'aura plus d'aliment. Plus de commerce, plus d'échange, plus d'interloppe.

Nous seuls, nous régirons ces côtes superbes, formées par la nature, pour donner à la France l'Empire des mers.

Nous absorberons le numéraire des Français, & leurs

productions territoriales, seront un gage pour nos superfluités.

Et cela est arrivé, & vous avez Messieurs à décider.

Je n'ignore pas que les Colonies vont peut-être trop loin; mais c'est que vous les avez oubliées, & que celui qui est au désespoir, n'a pas le tems d'attendre.

D'abord, je répondrai aux Anglais.

Votre projet est découvert, car.....

Aussi-tôt que dans une de vos sessions, vous avez donné cette impulsion machiaveliste, & que votre argent & l'enthousiasme l'ont fait adopter chez nous; vous l'avez détruite, vous avez rassuré votre Commerce, vous l'avez presque mis dans la confidence.

2°. Dans le moment où vous nous prêchiez l'abolition de la Traite, vous avez conclu un traité avec l'Espagne, pour fournir les Noirs dont elle a besoin, ce qui est renouveler l'*assiente*.

3°. Jamais Nègres ne furent plus cruellement traités, que dans vos possessions, & sur-tout à la Jamaïque.

4°. Jamais Navigateurs n'en ont plus perdu que vous dans le passage, par vos mauvais traitemens & votre avarice.

5°. Jamais Brocanteurs ne furent plus Maquignons que vous, & plus trompeurs; en telle maniere que vous êtes discrédités, même sur la côte d'Or; & à plus forte raison, dans nos Isles.

6°. C'est qu'au moyen de vos comptoirs, vous commettez des violences pour les enlever.

Vous

Vous n'avez rien de pareil à reprocher aux Français ! Mais vous êtes jaloux, vous voyez votre puissance s'enfuir, votre dette nationale vous effraye, vous n'avez pas nos ressources ; & j'ose le dire, (malgré vos forfanteries) notre amour pour la Patrie. Vous êtes égoïstes de sang-froid ; & ce n'est qu'en produisant chez nous l'effervescence, que vous pourrez remplir vos vues perfides.

Cela n'arrivera pas.

Je viens à la France, & je lui dis :

Oubliez-vous que nous sommes vos enfans, les freres de vos enfans ? Oubliez-vous que nous n'avons qu'un même vœu, qu'une même patrie ?

Pourquoi nous méconnoissez-vous ?

Si je parle de nos droits : nous sommes hommes.

Si je parle de nos propriétés, elles sont inviolables.

Si je parle de votre avantages ?...

Sans nous, votre balance de commerce est de trente millions, *au-dessous*, vous les soldez en argent à l'Etranger ; & indépendamment de ce que nous payons au fisc public, nous vous donnons (vos provisions faites) quatre-vingt millions, qui remplissent votre vuide. Nous faisons vivre cinq millions de vos habitans : votre Marine se forme avec nous : vos Armateurs, vos Commerçans s'enrichissent : les Propriétaires que vous avez dans votre sein y répandent le fruit de nos labeurs ; nous n'absorbons pas votre numéraire ; nous sommes pour vous l'abeille industrieuse !.....

Vous nous rendez , direz-vous , les richesses de votre sol pour celles du nôtre.

(Erreur : vous avez besoin de nous ; & nous c'est par fraternité que nous achetons de vous , à grands frais.

Le bled , qui croîtroit au centuple chez nous.

Le vin , que vos Commissionnaires empoisonnent , en le frelattant.

La brique & la tuile , que nous fabriquerions aussi bien que vous.

Les viandes salées , qui nous coûteroient moins à notre porte.

Les toiles , dont l'Inde nous fourniroit.

Les vivres qui sont à côté de nous.

Les outils , les fers , que nos Ouvriers , que nos Nègres même travaillent.

Les matériaux de toute espece , qui ne seroient pour nous qu'un objet d'échange , & sans dépense.

La morue salée , que nous aurions à Terre-Neuve , meilleure , & sans frais.

Les autres poissons , que nous pêchons dans nos parages , ou dans les parages limitrophes.

Les huiles , les graisses , les suifs , que nous pouvons fabriquer ou remplacer.

Les étoffes , les superfluités , que nous proscrirons par des Loix somptuaires.

La protection : quelle est la Nation qui ne nous protégera pas à pareil prix.

J'ajoute : que vos Philosophes , apprentifs Administrateurs , apprentifs Commerçans , apprentifs Hommes d'Etat , ne voyent pas qu'ils nous réduisent au désespoir , qu'ils servent vos ennemis & les nôtres , qu'ils prêchent l'affassinat , & que mourir pour mourir , nous devons essayer d'être libres..... ou de mourir.

Cherchant cependant à tout pacifier , j'embrasse les Colons , & je leur dis..... freres :

Vous êtes Français ; désabusez vos freres , faites-leur concevoir ,

Que le Nègre est chez vous plus heureux que douze millions de nos Compatriotes , de nos Cultivateurs.

Que l'intérêt personnel , cette loi du Propriétaire , assure leur existence & leur sort précieux.

Que c'est un bonheur pour eux que l'établissement de la Traite , puisque tout ce qui se transporte sur notre sol échappe aux horreurs d'une mort inévitable ; que la population des Nègres est doublée depuis ce Commerce ; que les autres Sauvages se détruisent avec cette prétendue liberté , qui consiste à s'entretuer pour une bête fauve à la chasse.

Dites à vos Concitoyens , que vous voulez être unis à la France , recevoir la Constitution , participer à la régénération ; mais que vous demandez , par rapport aux

convenances , au climat , à tous les rapports des localités , l'avantage de vous organiser , d'après les bases posées par l'Assemblée Nationale , dont vous reconnoîtrez les Décrets , toutes les fois que vous serez représentés comme Citoyens actifs dans son sein. C'est ce que l'on a accordé à la Ville de Paris.

Jurez de ne jamais vous séparer de cette France , où vous avez des peres , des freres , des amis , des propriétés ; jurez de répandre votre sang pour la Patrie , qui n'a jamais cessé d'être la vôtre.

Jurez le maintien des propriétés !....

Jurez enfin la fidélité à la Nation (c'est-à-dire à vous-même) , à la Constitution , à la Loi , au Roi.

Que le serment civique soit affermi dans vos climats brûlans par cette énergie qui vous est naturelle.

En me résument.

C'est à vous , auguste Assemblée , à qui je dois un hommage , & après vous avoir représenté ;

Que les Colons ont d'éternels reproches à faire au ci-devant Ministère :

Que les prétendus Députés à l'Assemblée Nationale , n'ont été élus , ni librement , ni au scrutin , ni par une convocation légale des Colons propriétaires.

Que les Colons ne sont donc nullement représentés :

Qu'ils sont des individus libres comme les Habitans de la France.

Qu'ils se regardent , par leurs propriétés , comme partie intégrante de la Commune de France , puisque dès longtemps les titres , les qualités sont abrogés entr'eux pour prendre la qualité générique d'Habitans d'hommes!.....

Que plus que d'autres ils ont gémi sous le poids du régime aristocratique & du pouvoir arbitraire :

Que leurs Nègres ont été jusqu'ici moins esclaves qu'eux-mêmes.

Que leur utilité est essentiellement liée à ce grand Royaume :

Que le Commerce est l'ame de l'Etat :

Que des paradoxes , quelques lumineux , quelques scintillans qu'on les suppose , ne militent pas contre des faits :

Que le grand problème qu'il y avoit à résoudre , est ; *si les Colonies produisent plus qu'elles ne coûtent* , & qu'à cet égard le problème est résolu.

J'ose prendre la liberté de vous proposer le projet de Décret suivant.

L'Assemblée Nationale considérant que toutes les Colonies ne sont que des fractions de la Monarchie françoise , plus ou moins approximées , mais qu'elles ont la Patrie pour mere commune.

Qu'elles ont avec tous les François un droit égal à la liberté des individus & à la régénération de l'Empire.

Décrète.

Que tous les Habitans des Colonies seront assimilés aux

Citoyens de la France , dans tous les cas prévus & déterminés par la Loi.

Qu'ils seront également représentés à l'Assemblée Nationale.

Qu'on formera parmi eux des Départemens & des Districts.

Qu'attendu leur régime particulier & leur localité , ils présenteront incessamment des projets d'organisation particulière , que l'Assemblée décrètera , que le Roi sanctionnera , & d'après lesquels ils seront régis.

Qu'ils feront le serment civique , ne devant se regarder que comme François.

Que l'Arrêt du 30 Août 1784 sera provisoirement supprimé , sauf les précautions ultérieures que prendra l'Assemblée Nationale sur le rapport du Comité qu'elle aura chargé d'examiner les plans proposés par les Députés des Colonies.

Qu'il ne seront plus soumis à l'arbitraire d'un seul homme , mais qu'ils existeront sous la sauve garde de la Nation & sous l'égide de la Constitution.

Que la traite des Nègres est conservée , sauf les modifications qui seront convenues par rapport au servage des individus & le respect dû à la qualité d'homme.

Ces Décrets rédigés dans votre sagesse , dans votre pleine science & puissance , MESSIEURS , préviendront un schisme

15
dangereux, préjudiciable pour tous, utile à nos seuls ennemis

Je suis, avec le plus profond respect,

MESSIEURS,

Votre très-humble et très-
obéissant serviteur,

DE LONGCHAMP,

Colon de l'Isle Saint-Domingue.

E790
DS21p
1-SIZE

-12850-1
letto Lange
Oct. 26/20

